

## ***Carnage* de Roman Polanski**

Le film a été tourné par Roman Polanski en 2011. Il s'agit de l'adaptation de la pièce de théâtre *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza, créée le 25 janvier 2008, au Théâtre Antoine à Paris. Le film a obtenu le petit Lion d'Or à la *Monstra* de Venise en 2011 et le César de la meilleure adaptation la même année.



**Synopsis :** New York. Dans un jardin public, deux enfants de onze ans se bagarrent. L'un blesse l'autre et le défigure en lui cassant deux dents. Les parents du « coupable » viennent s'expliquer avec les parents de la « victime ».

Le film dure environ 1h16mn. Il peut donc être montré intégralement en classe. Son étude peut être couplée avec la lecture de la pièce de Yasmina Reza publiée par les éditions Magnard avec un appareil pédagogique réalisé par Sylvie Coly.

La bande-annonce est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.youtube.com/watch?v=Pwct-9gT5O8&feature=related>

Le film est disponible sur youtube à l'adresse suivante :

<http://www.youtube.com/watch?v=Ybyw71Ucbj8>

On pourra commencer par travailler l'affiche du film pour faire imaginer aux étudiants l'histoire.

1ere séquence : de 2<sup>e</sup> min et 23 secondes à la minute 13 environ

### 1. Une scène d'exposition



On apprend d'emblée pourquoi les deux couples sont réunis. Il s'agit de régler à l'amiable le différend qui a opposé leurs deux enfants respectifs. La séquence débute sur la rédaction de la déclaration d'assurance par Pénélope assise devant son ordinateur. Ce rôle est dévolu à Pénélope, l'intellectuelle du groupe, qui est écrivain. Le langage de la déclaration est soigné, très technique. La déclaration se veut une description neutre et objective de la situation.

**Les personnages sont aussi présentés :**



**Penelope Longstreet (Jodie Foster)** : elle est écrivain. Elle travaille à mi-temps dans une librairie d'art et d'histoire. Elle écrit un livre qui a pour thème la souffrance en Afrique. Noter le caractère symbolique du prénom : Penelope renvoie à *l'Odyssée*, au monde de la culture.

**Michael Longstreet (John C. Reilly)** : il est vendeur d'articles ménagers. Il a un rôle plutôt effacé dans le couple. Il donne l'image du parfait père de famille et d'un homme conciliant.

**Nancy Cowan (Kate Winslet)** : elle est gestionnaire du patrimoine. C'est une *business woman* qui garde le contrôle sur elle-même. Son accessoire est le sac à main qu'elle ouvre à plusieurs reprises lors du film pour y sortir son poudrier et se remaquiller. C'est une femme très soucieuse de son apparence. Elle cherche à faire bonne figure.

**Alan Cowan (Christoph Waltz)** : il est avocat. Son accessoire est le téléphone portable. C'est un homme d'affaires pressé de repartir, qui n'a pas envie d'être là, mais qui est quand même venu pour faire plaisir à sa femme.



Les deux couples sont opposés. Ils appartiennent tous les deux à la bourgeoisie, mais Penelope appartient à la bourgeoisie intellectuelle tandis que les Cowan sont membres de la bourgeoisie d'affaires. Cette opposition est marquée par les costumes des différents personnages. Les Longstreet portent une tenue décontractée tandis que les Cowan, qui visiblement sortent du bureau, sont en tenue de travail : costume cravate pour Alan, et tailleur strict avec chemise grise et collier de perles pour Nancy. Penelope Longstreet porte au début de la séquence des lunettes qui connotent le sérieux et renvoient à son statut d'intellectuelle.

Les acteurs choisis pour jouer le couple ont la quarantaine. C'est un couple d'âge mûr. Ils n'ont pas eu leurs enfants à 20 ans, mais plus tard. Ce choix d'attendre d'être « installé dans la vie » avant d'avoir des enfants dénote sans doute un certain investissement dans l'éducation de ceux-ci.

**Présentation du lieu.** La scène se déroule dans l'appartement des Longstreet. Il s'agit d'un huis clos. Le temps de l'histoire et celui du film coïncident parfaitement. L'appartement des Longstreet est situé à Brooklyn. Le lieu n'est pas choisi par hasard, car il s'agit du quartier des bobos de New York qui baignent dans la culture de Manhattan.

L'appartement est celui d'un couple aisé. Il est rempli de livres et de bibelots africains. Cet appartement est clairement celui de Penelope : elle y a laissé son empreinte.

Un détail attire l'attention il s'agit du bouquet de tulipes placé au centre de la pièce. Les tulipes sont les fleurs du conformisme bourgeois par excellence. On apprendra par la suite que ses tulipes ont été achetées pour l'occasion par Michael Longstreet. L'appartement est donc celui d'une mise en scène : Penelope exhibe ses livres, ses bibelots, son bouquet de tulipes. Elle veut donner l'image d'une femme cultivée, ouverte et soucieuse de recevoir les autres comme on se doit de les accueillir.



## 2. Des échanges marqués par une apparente courtoisie



Le début du film est marqué par la courtoisie.

**Les thèmes de la conversation** sont ceux d'une conversation naturelle entre deux couples bourgeois.

On évoque tour à tour : le quartier que l'on habite, les enfants, l'achat de tulipes, le métier de chacun, le secret d'une recette de cuisine. On se fait des compliments et on se sourit, même si l'ensemble sonne assez faux<sup>1</sup>. Derrière le masque des sourires figés, on sent en effet une rivalité entre les deux couples. Chacun se jauge et tente de percer l'autre. Les sujets sont abordés au gré des digressions, mais la conversation revient tout de même sans cesse aux problèmes des enfants que **l'on évite toutefois d'approfondir**.

Chacun fait un effort pour que tout se **déroule sans heurts** et pour correspondre aux canons du savoir-vivre. Comme le dit Penelope : « *Merci beaucoup d'être venu. C'est tellement mieux que de s'emporter et que de se monter les uns contre les autres. (...) Certains parmi nous ont un peu de savoir-vivre.* »

**La courtoisie est marquée aussi par des gestes** : Michael aide Nancy à remettre son manteau. C'est lui aussi qui invite les Colan à revenir dans l'appartement en leur proposant de manger une part de crumble et de boire un café. Ce moment de partage vise à montrer que l'on est entre gens civilisés et que l'on cherche à se quitter en bons termes.

---

<sup>1</sup> Dans le bonus, constitué d'une interview des acteurs, Jodie Foster note que Roman Polanski a fait rejouer aux acteurs plusieurs fois les premières scènes parce qu'il trouvait que leur jeu manquait de fausseté.

Quelques conflits apparaissent, **mais ils sont rapidement désamorçés.**

- Le début de la séquence s'ouvre sur un premier conflit qui porte sur le choix de mots pour rédiger la déclaration d'assurance. Penelope a écrit « *armé d'un bâton* ». L'avocat, sensible sans doute au poids des mots du fait de son métier, propose de rectifier la phrase. Michael, qui cherche à temporiser, propose « *muni d'un bâton.* » Tout le monde finit par se mettre d'accord.
- Lorsque Penelope propose que les deux enfants se rencontrent pour s'expliquer et demande si Zacharie est conscient de son geste, l'avocat note que son fils n'a que onze ans et qu'il n'est pas conscient de son geste. Elle fait alors remarquer qu'à onze ans « *on n'est plus un bébé* ». Un léger moment de tension est perceptible. Michael, le mari, temporise alors en faisant remarquer à sa femme qu'on n'est « *pas encore un adulte* ».

Une même phrase, prononcée en aparté, résume l'image que chaque couple essaye de donner à l'autre : « *Ils sont gentils* ». Chacun essaye donc **de se montrer sous son meilleur jour. On fait tout pour rester dans l'ambiance feutrée de gens de bonne compagnie.**

### 3. Les dissonances

Cependant, sous l'apparence du savoir-vivre, on note plusieurs effets de dissonance qui font prévoir que la conversation va tourner au « carnage ».

- a) **Le hamster.** Michael s'est débarrassé du hamster de sa fille qui faisait « *un bruit épouvantable la nuit* ». Il a descendu la bête dans la rue et l'a lâchée sur le trottoir. Michael note alors que les hamsters ne sont ni des animaux familiers, ni des animaux sauvages, et qu'ils n'ont pas à proprement parler de milieu naturel. Il fait preuve d'une cruauté qui contraste avec son rôle de conciliateur dans le reste de la scène. Par ailleurs, le spectateur attentif peut opérer un rapprochement entre le hamster et l'espèce humaine. La remarque sur le hamster qui est dans l'entre-deux, animal ni domestique ni sauvage, **s'applique aussi aux personnages qui portent des masques et qui oscillent entre l'agressivité et la courtoisie.**
- b) **Le téléphone portable.** Celui-ci sonne plusieurs fois au cours de la séquence. Sa sonnerie vient interrompre la conversation et lorsqu'Alan répond au téléphone, un léger flottement s'installe dans la pièce. Ces moments de silence laissent percevoir une tension sous-jacente dans les rapports humains. On finit par trouver Alan assez mal élevé parce qu'il empêche la conversation de se dérouler normalement. D'ailleurs, si Alan prend la peine de s'excuser lorsque le téléphone sonne pour la première fois, par la suite, il ne le fera plus, mais répondra directement. On notera aussi le contraste entre le langage qu'Alan adopte au téléphone, vulgaire, et celui, beaucoup plus policé, qu'il tient devant les Longtsreet. De même, lorsqu'il téléphone, Alan finit par s'oublier et mange son crumble comme le ferait un animal en poussant un grognement. Un autre homme, beaucoup plus violent et primaire, apparaît sous le masque de la bonne éducation.



## 2<sup>e</sup> séquence de la minute 26 à la minute 34 et 30 secondes

### 1. La multiplication des conflits

- **Conflit entre les deux femmes.** Il porte sur l'éducation des enfants. Alors que le début du film montrait que chacun essayait d'arrondir les angles, Nancy Colan s'oppose à Penelope en lui faisant remarquer qu'elle décidera de réprimander son fils à sa façon sans se laisser dicter sa conduite par quelqu'un d'autre.
- **Conflit entre Penelope Longstreet et Alan Cowan.** Ce conflit est sous-jacent à tout le film. Il est marqué par l'opposition entre nature et culture. Penelope est la femme du dialogue, des droits de l'homme, celle qui croit aux vertus de la parole pour désamorcer le conflit. Alan Cowan croit, lui "*au dieu du carnage*", c'est-à-dire à la loi du plus fort. Lorsque Penelope dit qu'elle n'est "*d'accord avec cette liberté*", Alan lui répond avec ironie "*Ce n'est pas vrai ! Continuez.*" Il jubile, car Penelope rentre en contradiction avec ses propres principes.
- **Conflit entre les époux Longstreet.** Il s'agit d'un début de scène de ménage qui porte sur le coca qui n'est pas frais. La scène tient du vaudeville.
- **Conflit entre les époux Cowan.** Il porte sur le téléphone portable et la place de femme à la maison. Nancy Cowan se révèle alors. Elle quitte son rôle jusque-là assez effacé et dit toute sa frustration à son mari qui passe son temps au téléphone, ne pense qu'à son travail et n'a pas de temps pour sa famille.

Le moment fort de la scène est l'instant où Nancy vomit sur les livres d'art de Penelope. La femme d'affaires, qui jusque-là s'est toujours maîtrisée, perd le contrôle sur elle-même.

Symboliquement, elle vomit sur la culture et le monde de Penelope. Elle rejette les symboles de Penelope. Cette destruction des livres d'art est une façon de détruire Penelope de manière métaphorique. Le carnage a commencé...

La phrase de Michael (*"On ne peut pas dominer quelque chose qui nous domine."*) est elle aussi intéressante. Elle dit bien la thèse de fond du film qui montre l'homme partagé entre la culture et la sauvagerie ; la bonne éducation et l'animalité.

## 2. L'hypocrisie sociale

**Les paroles et les gestes.** Le jeu de Penelope est particulièrement remarquable dans la scène, car elle continue à vouloir jouer la bonne éducation, mais celle-ci sonne complètement faux. Ainsi lorsqu'elle pénètre dans la salle de bains, elle prend la peine de toquer à la porte, mais n'attend pas la réponse pour pénétrer et ne s'excuse pas alors qu'elle trouve Alan dans une tenue embarrassante. Elle quittera de même la salle de bains sans saluer son interlocuteur. Ses gestes sont brutaux et traduisent constamment l'agacement : elle ouvre avec brusquerie les placards ou le frigidaire, claque les portes ou déplace les objets avec violence. Les gestes entrent donc en contradiction avec les paroles. De même, lorsque Penelope demande à Nancy si elle va mieux, elle ne le regarde pas et n'attend pas sa réponse. Par la suite, elle se ressaisira en permettant à Nancy, sur un ton on ne peut plus courtois, d'utiliser la salle de bains.



**L'aparté.** Les deux couples se retrouvent enfin seuls : les Cowan dans la salle de bains et les Longstreet dans le salon. S'ensuit alors un échange où les masques tombent et où chacun dit ce qu'il pense de l'autre. On assiste à un véritable débriefing des échanges précédents. Alan dit tout



le mal qu'il peut de Penelope et Penelope tout le mépris qu'elle a pour Nancy. On critique le crumble qui avait pourtant valu des éloges à la maîtresse de maison quelques minutes auparavant. On sera sensible au vocabulaire : "putain", "goïnfrer", "dégueuler", "gerber", "faux-cul"... On notera également le changement de tenue des Cowan qui se sont déshabillés : Nancy n'a plus sa veste de tailleur strict et Alan a quitté son pantalon. Cette mise à nu peut être lue de manière symbolique : le règne des apparences est terminé. La fin de la scène est particulièrement drôle, car Penelope en critiquant le surnom de Nancy ("*Toutou*") va être prise en flagrant délit d'hypocrisie. Elle tentera en vain de se raccrocher aux branches ("*C'était sans malice. C'est si facile de se moquer des diminutifs que les gens se donnent*"), en adoptant à nouveau le masque de la bonne éducation et des bons sentiments ("*J'ai très mal réagi. J'ai honte, je vous assure*"), mais désormais le spectateur n'y croit plus.

### 3e séquence de la minute 57 à la fin

Quelques notes en vue de l'exploitation

1. **On pourra travailler sur la multiplication des conflits et montrer qu'il n'y a pas de conflit constant, ni d'alliance entre les personnages. Les oppositions se font et se défont constamment au cours de la pièce au gré des sujets de conversation.**

- Conflit des sexes entre les hommes et les femmes
- Conflit au sein des deux couples
- Conflit entre les couples
- Conflit entre Alan et Nancy ; conflit entre Michael et Alan

On sera particulièrement sensible aux positions des personnages dans la pièce pour matérialiser ces conflits. La scène débute d'ailleurs par l'absence de face à face sur le canapé.





Les personnages ont cessé de se comporter comme le voudraient les conventions sociales et règlent leurs comptes. On soulignera le rôle de l'alcool, au travers de la bouteille de whisky qui passe de main en main et qui a pour effet de libérer toutes les inhibitions et révéler l'animal qui habite en nous.

On pourra souligner aussi les conceptions de l'existence s'affrontent au travers de Penelope et d'Alan. Pour Penelope, qui symbolisée par le personnage de Jane Fonda, l'homme est un être de culture qui est supérieur à l'animal et qui doit dominer ses instincts par l'éducation, l'art et la culture. Alan, qui symbolisé par John Wayne, croit au Dieu du carnage (*«Moi je crois au dieu du carnage. C'est le seul qui gouverne, sans partage, depuis la nuit des temps.»*) Pour lui, l'homme est un loup pour l'homme, et la gentillesse est un signe de faiblesse. De façon paradoxale toutefois, Penelope est beaucoup plus agressive qu'Alan. On s'aperçoit donc que le naturel ne peut jamais réellement s'effacer, car Penelope finit par frapper Michael malgré sa croyance dans les pouvoirs pacificateurs de la culture et de la médiation par le dialogue. Le réalisateur fait ici sans aucun doute la satire du milieu bobo et du politiquement correct qui prêche souvent une morale qu'il ne s'applique pas lui-même.

## 2. On pourra travailler sur le rôle des objets et la violence qui s'exerce sur eux



- Le téléphone portable d'Alan que Nancy jette dans le vase
- Le bouquet de fleurs de Penelope que Nancy renverse sur la table
- La boîte à cigare de Michael que Pénélope renferme violemment et dont elle s'empare
- Le sac à main de Nancy jeté à terre par Penelope.



Le fonctionnement est toujours le même. Il s'agit de détruire symboliquement l'autre à travers un objet qui le présente de façon métonymique. A chaque fois qu'un objet est détruit, la réaction des personnages est très émotionnelle. C'est comme s'ils étaient touchés dans ce qu'ils ont de plus cher. La scène de destruction du portable et les échanges qui s'en suivent pourront être l'occasion de lancer un débat avec les étudiants sur le rôle du mobile dans la vie quotidienne.

### 3. La leçon du film

La fin du film est du pur Roman Polanski. Trois plans successifs viennent clore cette histoire :

- Le téléphone portable que l'on croyait détruit se remet à sonner
- Le hamster que l'on pensait mort est vivant
- Les enfants qui s'étaient disputés se retrouvent dans le parc et semblent s'être réconciliés. Ils tiennent un objet dans leur main : un téléphone portable ?



La fin est délibérément ambiguë. Personne ne sort véritablement vainqueur de l'affrontement. La fin souligne l'inutilité du rendez-vous entre les adultes et le fait que, malgré tout, la vie reprend ses droits. Si le conflit fait partie de la vie, il n'est pas pour autant définitif. Certains ont survécu au carnage...N'est-ce pas ce que les psychanalystes appellent la résilience ?

Sébastien LUTZ